

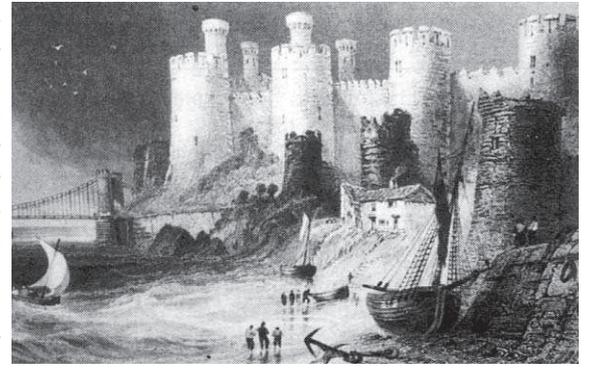
**MICHEL PESSEY** : Chose curieuse, Pierre II qui ne règne que cinq années comme Comte de Savoie, est celui qui laissera à la postérité l'image d'une forte personnalité; il est l'artisan génial de cette politique.

D'abord on le voit, c'est un chef d'entreprise; aujourd'hui, c'est un homme qu'on verrait sûrement à la tête d'une grosse société, voire d'une multinationale. C'est un meneur d'hommes, un bâtisseur, plus qu'un homme de guerre. Le choix de ses alliances est judicieux; ses alliances politiques sont calculées. En économie, je dirais en bon savoyard; il sait gérer son patrimoine anglais.

Après de son neveu Henri III, il remplit des missions diplomatiques. Celui-ci le fait Comte de Richmond d'Essex. C'est l'un des plus grands personnages de l'histoire britannique de son temps.

Pourtant jamais il n'oubliera sa terre natale, et il emploiera ses copieus revenus à arrondir ses domaines en Pays de Vaud, en Chablais et dans le Viennois.

C'est quelqu'un qui sait s'entourer de gens capables, experts en architecture comme Pierre Meinier ou, Jacques de Saint-Georges, Etienne le Peintre. Bref, de toutes ses campagnes, il rapportera en Savoie le plan des tours circulaires plus efficaces que le donjon carré qui laissait des angles morts pour le tir.



Le Château de Conway

**LE PETIT COLPORTEUR** : **Le Grand Hôtel Savoy à Londres est-il de lui ?**

**MICHEL PESSEY** : Bien sûr. Pierre II avait acquis à Londres un palais portant son nom, nom qui passera à un quartier, puis à des hôtels de luxe dans le monde entier: le " Savoy ".

**LE PETIT COLPORTEUR** : **En somme, c'est sans doute une foule de petits seigneurs que Pierre de Savoie entraîne avec lui en Angleterre.**

**MICHEL PESSEY** : Oui, ce sont des gens qui, du fait de l'accroissement des populations, veulent faire fortune hors de leur pays. Ce sont des émigrés qui ont besoin de réaliser quelque chose; c'est l'aventure qu'elle soit économique, politique ou religieuse, et il n'y a pas seulement que des fils de châtelains, mais des petites gens de métiers, des charpentiers, maçons, peintres, ceux qui travaillent la pierre, le fer, le bois, et Pierre II entraîne derrière lui, même des filles à marier, outre manche. Et de ces gens là, certains vont s'élever dans la cour des Grands d'Angleterre. Par exemple: Pierre de Champvent deviendra Sénéchal; il y a aussi le Clan des Bonvillard, apparenté aux Grandson.

Henri de Bonvillard, moine clunisien à Payerne, devient Prieur de Bermondsey, puis Supérieur de Wenlock. Jean de Bonvillard devient le châtelain de la forteresse de Harleck. C'est lui qui vérifie la construction de Conway. Nous avons là l'exemple de petits seigneurs savoyards et ils ne sont pas les seuls qui s'investissent totalement auprès de la cour royale d'Angleterre.

**LE PETIT COLPORTEUR** : **Quand on sait les moyens de transport qu'il y avait à cette époque, on peut rester stupéfait.**

**MICHEL PESSEY** : Nous devons constater que, avec pour moyens de transport: le cheval et le bateau combien inconfortable mais inévitable, les gens du XIIIème siècle sont beaucoup plus mobiles qu'on pourrait le penser aujourd'hui, et que leurs déplacements relativement nombreux, permettent aussi bien les échanges de vues au sujet de l'architecture militaire ou religieuse, que des comparaisons dans les notions commerciales ou administratives.

**LE PETIT COLPORTEUR** : **Une question reste cependant intéressante, on a vu combien en cette seconde moitié du XIIIème siècle, les comtes de Savoie s'investissent en Angleterre, mais pourquoi ne suivent-ils pas un autre neveu par alliance, Saint Louis dans ses deux croisades ?**

**MICHEL PESSEY** : Il est évident qu'on ne peut connaître les sentiments ou la pensée de Pierre II à ce sujet, mais aborder la réponse par le biais du contexte ambiant n'est pas forcément idiot.

On peut dire en effet, qu'à partir de la seconde moitié du XIIIème siècle, l'idée de croisade a perdu beaucoup de sa force dans l'opinion chrétienne. C'est un fait, d'abord à cause des échecs, des querelles entre Croisés. Rappelons nous seulement la rivalité entre Philippe Auguste et Richard Coeur de Lion lors de la Troisième Croisade en 1189.

En 1229, l'Empereur Frédéric II rachète Jérusalem aux Musulmans ce qui est peu conforme à l'idéal chrétien.

Le cas de Saint Louis est intéressant parce que son destin illustre une modification radicale de l'idée de croisade; là nous sommes en 1250. D'abord à cause de l'époque dans laquelle il s'inscrit.

Son époque, c'est le moment où l'opinion chrétienne se montre sensible à certaines critiques virulentes des Hérétiques, des Cathares et Vaudois au sujet de la guerre en affirmant que le Commandement " tu ne tueras point " ne devait pas souffrir d'exception.

C'est aussi un moment où la conception territoriale et idéologique identitaire de la chrétienté se modifie. On peut dire que jusque là, la chrétienté, c'était l'Europe romaine plus la Terre Sainte. Ce n'est plus le cas. L'essor de l'occident chrétien fait que de plus en plus, l'être et l'avenir de la chrétienté se trouve en Europe. Joinville, l'historiographe de Saint Louis, sensible à l'idée de croisade, ne veut pas repartir avec Saint Louis pour sa Deuxième Croisade en 1270. Il dit que son devoir de seigneur chrétien est de s'occuper de sa terre et de ses gens en Champagne.

Le XIIIème siècle est l'époque où triomphe l'idée de conversion; c'est une intériorisation de la croisade, une spiritualisation dont Saint François d'Assise en est le champion. Il faut se convertir, convertir les Infidèles, mais pas leur porter la guerre.

Mais n'oublions pas que ce retournement marque l'épuisement des croisades; cette seconde moitié du XIIIème siècle sera marquée par toute une série d'échecs et en 1291 c'est la fin des Etats Latins en Orient. Alors on comprend que dans ce